



Un succès toujours croissant

Plus d'un million d'enfants sont nés d'un couple qui s'est rencontré lors d'un Erasmus. Cette estimation, diffusée en 2014 par la Commission européenne, peut paraître anecdotique. Elle témoigne néanmoins du succès d'un programme qui fête cette année ses 30 ans, et qui a permis à plus de cinq millions d'Européens de boucler leurs valises vers une destination nouvelle.

Pour un public multiple

Le programme Erasmus est né en 1987 dans la tête de l'Italien Domenico Lenarduzzi, chargé à l'époque de l'Education au niveau de l'Union. Rapidement, le succès est au rendez-vous. Des enseignants d'abord, des étudiants ensuite, profitent par milliers de l'occasion pour suivre un stage ou un cursus à l'étranger.

Au fil des années, le programme connaît différentes moutures pour devenir "Erasmus +" en 2014, et bénéficier d'un financement de 14,7 milliards d'euros pour la période 2014-2020.

L'année 2014 fut d'ailleurs l'année du renouveau. Après une période difficile d'un point de vue budgétaire, Erasmus se dote, avec son nouveau nom et un budget à la hausse, d'un programme qui finance des initiatives dans les domaines de l'éducation, de la formation,

de la jeunesse et du sport.

Ce ne sont donc plus les seuls universitaires qui bénéficient de bourses Erasmus leur permettant de partir à l'étranger. A leurs côtés, on retrouve des jeunes entre 17 et 30 ans qui souhaitent se lancer dans un "Service volontaire européen". On retrouve également des professionnels, chômeurs et sportifs partant se former à l'étranger, des personnes souffrant d'un handicap, ou des organisations de jeunesse bénéficiant de subides... Les possibilités sont devenues très nombreuses, avec pour point commun de favoriser la coopération internationale, et la mobilité de la jeunesse européenne au sein de l'Union et à travers le monde.

Un public belge très varié

Au cœur de ce qui est, pour certains, le dernier succès de l'Union, se trouvent la Belgique et sa Fédération Wallonie-Bruxelles. Ayant pu faire bénéficier plus de 91 000 Belges francophones d'une bourse Erasmus en trente ans, "la Fédération se présente comme un très bon élève européen", se félicite Albert Renard, président de l'AEF-Europe, l'Agence francophone pour l'éducation et la formation qui chapeaute la partie éducation et formation du programme Erasmus + en Belgique francophone.

"Nous engageons 100 % des budgets européens dont nous bénéficions. En 2017 ils s'élevaient à 14,5 millions d'euros, explique-t-il. Nous utilisons également les budgets que nous verse la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces derniers s'élèvent à 1,85 million d'euros par an. Grâce à

ces budgets, 18 % des jeunes de l'enseignement supérieur qui partent sont issus de milieux socio-économiques défavorisés."

En ce sens, la Fédération a de la chance. Malgré les budgets conséquents que l'Union investit dans le programme Erasmus, certains pays ne peuvent financer ni l'ensemble des demandes, ni les jeunes les plus défavorisés.

Du côté du Bureau international jeunesse (BIJ) qui gère en Belgique francophone la partie jeunesse du programme, la directrice Laurence Hermand est tout aussi positive. "Les projets que nous finançons touchent un public très divers et sont très variés (voir témoignages ci-contre). Quarante pour cent des jeunes qui passent par le BIJ et partent notamment grâce à lui sont des jeunes dits défavorisés." Avec plus d'1,2 million d'euros de dotation annuelle, Erasmus + permet chaque année au BIJ d'octroyer des bourses à 1 300 jeunes par an, et à 300 animateurs de jeunes.

Ces différents budgets et projets font qu'en Fédération, sur les 91 000 personnes qui ont bénéficié du programme Erasmus depuis sa création, on recense, entre autres, 59 000 étudiants, 6 400 enseignants, 5 300 apprenants ou 12 000 jeunes. Ces chiffres progressent d'année en année (voir infographie ci-

dessous pour ce qu'il en est des étudiants).

Un avenir en suspension

Et l'avenir ? A court terme il s'annonce bon. Soucieux

d'accompagner le succès du programme Erasmus, le ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) a décidé d'augmenter la dotation budgétaire de 10 % chaque année d'ici 2020. A la suite de cette décision, les universités et hautes écoles pourront augmenter de 50 euros par mois les bourses des étudiants qui ne sont pas bénéficiaires d'autres allocations d'études. Elles seront comprises entre 250 et 350 euros par mois en fonction du pays de destination.

A moyen terme, les questions demeurent. L'Union va évaluer dès cette année le programme Erasmus+ afin de savoir s'il devra être poursuivi au-delà de 2020. Le montant des budgets européens qui lui seront alors alloués doit encore être déterminé.

Au vu des retours positifs qu'engrange le programme, peu imaginent que ces budgets puissent être revus à la baisse. Mais c'est aussi la situation politique de l'Union elle-même qui les déterminera.

Bosco d'Otreppe

Jean-Claude Marcourt (PS) va augmenter de 10 % chaque année les dotations allouées au programme Erasmus.

Evolution des étudiants Erasmus depuis 1988

2015 et 2016 sont des estimations car les rapports finaux ne sont pas encore clôturés



Nabil

“Erasmus a permis à des jeunes de retrouver confiance en la société belge”

Double champion du monde de kick-boxing, l'éducateur Nabil Mahjoubi est en contact permanent avec la jeunesse défavorisée de Bruxelles. *“C'est après avoir discuté avec ces jeunes que j'ai cherché des financements pour leurs projets. Nous sommes arrivés au Bureau international jeunesse qui nous a proposé des bourses disponibles grâce au programme Erasmus. Mais honnêtement, aucun des 30 jeunes n'y croyait vraiment. Jusqu'au bout, alors que l'élaboration des dossiers était difficile, plusieurs pensaient abandonner, certains que cela ne servait à rien et que les promesses de financement reçues étaient une fois de plus des promesses en l'air. Et pourtant, ils y sont arrivés. Ces jeunes ont monté un projet d'échanges avec des jeunes de Valenciennes. Il en a résulté des séjours en France et bientôt en Belgique. Les thèmes s'articulent autour de l'hygiène de vie et du théâtre, et beaucoup de jeunes ont gagné en confiance, et ont renoué avec la société belge. Quand on sort un jeune de sa zone de confort, il se révèle, et gagne en maturité.”*

Joséphine

“Une telle expérience nous aide à découvrir quelles sont nos ressources”

Parmi les programmes Erasmus, se trouve le Service volontaire européen, le SVE, dans lequel 1 200 jeunes Belges se sont engagés depuis 30 ans. Ce programme permet de découvrir l'Europe quelques semaines ou plusieurs mois en travaillant pour des collectivités ou des associations. C'est dans ce service que Joséphine a choisi de s'engager en 2012. A l'époque, elle a 18 ans et besoin de mûrir son choix d'orientation. *“Le SVE m'a conquise. Son offre dans le volontariat, l'apprentissage d'une autre langue, la structure d'accueil et les financements qu'il garantit sont de vrais plus. Je suis donc partie un an au sud de Berlin pour encadrer des groupes de jeunes. Outre l'apprentissage de l'allemand, je garde de cette expérience un souvenir magnifique. Elle fut même une année clé dans mon développement personnel. Face aux difficultés dans lesquelles nous plonge une telle expérience (nécessité de nouer de nouveaux liens d'amitié...), on apprend à découvrir ses propres ressources.”*

Alice

“Il ne faut pas aller très loin pour être dépaysé”

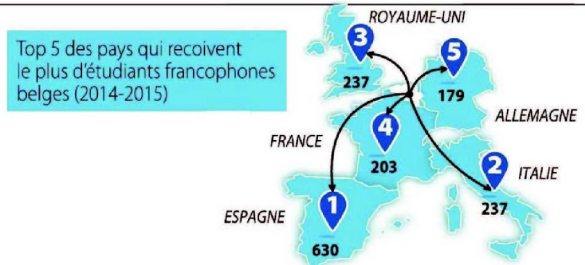
Si Alice a choisi de partir en Erasmus aux Pays-Bas, ce n'est pas pour le néerlandais. *“Groningen était l'une des rares destinations qui proposait un cursus entièrement en anglais, explique l'étudiante en journalisme à l'UCL. J'avais envie de découvrir une nouvelle culture. Il ne faut pas aller très loin pour être dépaysé.”* Nouer des contacts avec des néerlandophones ne fut cependant pas toujours simple. Outre la barrière de la langue, un voyage Erasmus ne facilite pas toujours la rencontre avec les autochtones. *“On est avec des étudiants différents à chaque cours. De plus, les Erasmus vivent dans la même résidence. On est donc souvent avec des étrangers.”* L'université de Groningen cultive son interculturelité. Elle accueille beaucoup d'étudiants, d'échange et travaille avec des professeurs de diverses nationalités. Alice ne regrette donc pas cette expérience. Elle note toutefois que les accords interuniversités mériteraient d'être améliorés. L'université hollandaise n'acceptant pas d'Erasmus en journalisme, la Namuroise n'a pas pu suivre ces cours.

Tiffany

“Le programme a permis d’accroître l’autonomie des jeunes”

Tiffany Candelero est responsable dans une ASBL d'Accompagnement de jeunes en milieu ouvert (AJMO) à Charleroi. Elle y accompagne des jeunes en difficulté. Les AJMO, en Belgique, offrent un soutien précieux à de nombreux jeunes qui s’y reconstruisent à travers, notamment, des activités et des projets. Pour concrétiser certains d’entre eux, les bourses Erasmus sont précieuses. “En 2014, plusieurs jeunes ont lancé un projet interculturel avec des Roumains, des Espagnols et des Polonais. Pendant dix jours, ils ont échangé ensemble en Pologne autour des stéréotypes. Comme l’anglais n’était pas toujours acquis, ils l’ont fait à travers le sport. Au fil des rencontres et des années, leurs intérêts communs se sont précisés, notamment autour des stéréotypes qui brouillent les relations filles-garçons. Le financement veille à ce qu’un projet soit très précis. Mais il permet aussi de mettre les jeunes à l’ouvrage. Ce sont eux qui le montent, qui en sont responsables. Cela les fait grandir en autonomie.”

Le programme Erasmus en Belgique et en Europe



Les universités qui envoient le plus d'étudiants Erasmus (2013-2014)

Université de Grenade	2 020
Université de Bologne	1 901
Université Complutense de Madrid	1 775
Université de Valence (UVEG)	1 601
Université de Padoue	1 347
Université polytechnique de Catalogne	1 275
Université polytechnique de Valence	1 253
Université de Varsovie	1 241
Université de Vienne	1 206
Université Charles de Prague	1 185
Université Ljubljana	1 160
Université polytechnique de Madrid	1 131
Université catholique de Louvain (KUL)	1 123
Université Masaryk de Brno	1 109
Université La Sapeinza de Rome	1 100
Université catholique de Louvain (UCL)	675
Université libre de Bruxelles	500
Université de Liège	462
Université d'Anvers	283

Les universités qui reçoivent le plus d'étudiants Erasmus (2013-2014)

Université de Grenade	1 918
Université Complutense de Madrid	1 731
Université de Valence (UVEG)	1 722
Université de Bologne	1 678
Université Charles de Prague	1 360
Université polytechnique de Valence	1 290
Université de Séville	1 139
Université de Barcelone	1 106
Université de Ljubljana	1 091
Université catholique de Louvain (KUL)	1 048
Université La Sapeinza de Rome	1 030
Université de Salamanque	1 029
Université de Vienne	1 018
Université libre de Berlin	930
Université autonome de Barcelone	888
Université libre de Bruxelles	625
Université de Liège	546
Université catholique de Louvain (UCL)	435
Université d'Anvers	326

Source : Commission européenne, AEF-Europe

IPM Graphics

L'enseignement a gagné en qualité

■ La collaboration entre universités n'a cessé de s'améliorer depuis l'avènement d'Erasmus.

Directrice du service des relations internationales à l'Université de Liège, Patricia Petit est la première à le reconnaître : le programme Erasmus a permis d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur délivré en Belgique.

"Le fait qu'il y ait des étudiants étrangers qui arrivent dans nos auditoriums est une très bonne chose. Cela favorise une émulation entre jeunes et cela encourage l'enseignant à actualiser ses contenus et à améliorer sa pédagogie. La présence croissante d'étudiants étrangers dans nos universités stimule clairement l'enseignement qui y est délivré", assure-t-elle.

Plus de clarté

Mais d'autres raisons existent. *"Erasmus a favorisé la transparence des procédures internes des universités, comme celle des contenus et des objectifs des cours,* continue Patricia Petit. *Le niveau d'exigence a lui aussi été*

mieux explicité pour les étrangers qui doivent choisir un programme. Sans oublier qu'à la

suite des programmes Erasmus notamment, de nombreuses universités offrent désormais des cours en anglais. Tous ces éléments représentent de nombreuses avancées positives."

Plus d'échanges

Le dernier facteur évoqué pour expliquer la croissance de la qualité tient à l'augmentation des collaborations régulières entre les universités d'Europe. Celles-ci se tissent à travers des échanges de bonnes pratiques, des possibilités de codiplomation et des programmes de cours et de recherche communs. Sans oublier qu'Erasmus favorise également la mobilité des enseignants. En 30 ans, plus de 6 400 membres du personnel éducatif de l'enseignement supérieur belge ont pu partir se former à l'étranger.

"Ces échanges ont été d'autant plus profitables que le programme Erasmus a accompagné l'avènement du processus de Bologne qui a harmonisé l'enseignement supérieur européen", note Albert Renard, directeur de l'Agence francophone pour l'éducation et la formation.

BdO

Pratique

Comment se lancer dans un Erasmus ?

Belgique. Il existe de nombreux dispositifs et plateformes qui permettent de se renseigner ou d'engager un programme Erasmus. Pour la Belgique, les deux sites les plus importants sont ceux de l'Agence francophone pour l'éducation et la formation qui est en charge de la partie éducation et formation du programme Erasmus (www.erasmusplus-fr.be/). Pour le secteur jeunesse, existe le site du Bureau international jeunesse (www.lebij.be).

Enseignants. Notons l'existence de "eTwinning",

une plateforme qui met en relations les enseignants d'Europe afin de mener des projets internationaux (www.etwinning.net). "SchoolEducationGateway" est quant à lui un guichet unique pour les professionnels du domaine de l'enseignement qui favorise l'échange de ressources. (www.schooleducationgateway.eu)

Épinglé

Pourquoi l'Espagne est en tête d'affiche

Classement. Grenade, Madrid, Valence, Séville, Barcelone... Il n'y a pas photo, les destinations espagnoles sont les plus populaires aux yeux des étudiants européens.

Avantages. Les raisons de ce succès sont multiples. Il y a d'abord la proximité culturelle et sociale que l'Espagne entretient avec de nombreux grands pays européens, et qui la rend attirante. Il y a ensuite le coût de la vie qui y est relativement bas, alors que la réputation et l'offre des universités espagnoles sont bonnes. Il y a enfin l'activisme des universités et hautes écoles locales pour attirer des étudiants qui est efficace.

Carte postale. Ces raisons concrètes bénéficient de surcroît de l'image idyllique que véhicule le pays. De nombreuses villes côtières, une ambiance étudiante festive et un climat favorable font la différence au moment des choix.

“Les étudiants Erasmus se sentent plus européens”

■ Tibor Navracsics est le commissaire européen à l'Education. Il revient sur les retombées du programme Erasmus + et dessine son avenir.

TIBOR NAVRACSICS

Commissaire européen à l'Education. Hongrois.

Entretien Louise Vanderkelen

Le programme Erasmus + est financé à hauteur de 14,7 milliards d'euros. C'est un montant important. Quel est le retour sur investissement ?

Nous avons plusieurs retours sur investissement mais commençons par l'histoire du programme. Il a été créé en 1987, comme un programme de mobilité pour les étudiants. C'était révolutionnaire pour l'époque car c'était le premier programme européen destiné aux étudiants qui traversait les frontières et qui donnait l'opportunité aux jeunes d'acquérir de l'expérience dans leur identité européenne. Désormais, nous avons le programme Erasmus + , qui est bien plus qu'un programme de mobilité estudiantine. Nous avons créé un programme d'éducation supérieure, des programmes pour les bénévoles, pour les sportifs, des programmes de recherche de vocation, des programmes pour les stagiaires et quelques projets pour l'intégration et l'inclusion sociale. Les retours sur investissement sont donc nombreux. Depuis le début, cela a permis de créer des liens, des amitiés, une amitié européenne. Les retours se trouvent aussi du côté des marchés. Selon nos chiffres, les étudiants Erasmus obtiennent bien plus facilement un travail après avoir été diplômés que ceux qui ne participent pas au programme. Le programme Erasmus donne aux jeunes des compétences comme la connaissance des langues étrangères, le travail d'équipe, des expériences multiculturelles, ce qui est très recherché par les entreprises, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'entreprises internationales.

16,4 milliards d'euros, c'est énorme. Mais pourtant, c'est insuffisant pour répondre à toutes les demandes de bourses d'étude. Comment éviter que le programme ne soit uniquement destiné à ceux qui peuvent se le permettre financièrement ?

Nous attachons une attention toute particulière à faire connaître le programme au plus grand nombre. Aujourd'hui, un tiers

des jeunes qui en bénéficient proviennent de milieux moins privilégiés. Nous avons reçu un budget supplémentaire pour les quatre années à venir. Et nous investirons davantage afin de rendre le programme attractif car nous savons bien que pour les étudiants provenant de milieux sociaux plus favorisés, il est plus facile d'assumer financièrement les programmes de mobilité alors que la mission première du programme Erasmus + est de multiplier les opportunités pour les personnes qui ne pourraient financièrement pas se permettre d'aller à l'étranger.

Après 2020, qu'advient-il? Le financement sera-t-il prolongé ?

C'est un des problèmes que nous devons affronter. Nous serons attentifs car notre budget destiné au programme augmente de 10% chaque année. Donc, lorsque nous concluons les budgets, il faudra bien garder à l'esprit que des contributions financières supplémentaires seront nécessaires de la part des Etats membres afin d'atteindre le niveau de financement adéquat du programme. En général, les Etats membres nous soutiennent. Erasmus + est le programme européen le plus soutenu par tous les Etats membres car ils savent qu'il est dans leur intérêt d'envoyer leurs étudiants à l'étranger. Lorsqu'ils reviendront, ils ramèneront avec eux toute l'expérience et les bonnes pratiques apprises ailleurs.

Quel sera l'impact du Brexit sur le programme Erasmus + ?

Pour le moment il n'y en a aucun car le Royaume-Uni est, jusqu'à la fin des négociations qui n'ont pas encore été fixées, un véritable Etat membre de l'Union européenne.

Vous avez mentionné qu'il s'agissait d'une façon efficace pour trouver un travail. Est-ce que le programme a facilité la mobilité des travailleurs ?

Nous avons une partie du programme qui s'axe sur l'orientation scolaire et vocationnelle, destinée aux stagiaires. Donc si nous considérons ces apprentis comme de jeunes travailleurs, le programme facilite en effet leur mobilité. Nous aimerions allonger la durée de ces programmes car ils sont trop courts pour le moment. Le programme Erasmus + donne en effet la possibilité aux apprentis de suivre une formation à l'étranger pour 12 mois maximum. Mais pour le moment, les programmes sont beaucoup plus courts, ils tournent autour de deux semaines seulement. En 2017, les bourses destinées au programme de mobilité des apprentis seront revues à la hausse. De plus, à partir de 2018, le programme ErasmusPro permettra aux formateurs des apprentis de partir à l'étranger durant

plus de six mois.

Le programme renforce-t-il l'identité européenne ?

Vous vous construisez une identité qui va au delà de votre nationalité, de votre région, de votre identité locale. Quand quelqu'un passe six mois dans une ville européenne, il devient un

citoyen de celle-ci car il y a des amis, des souvenirs. 80% des étudiants affirment qu'ils se sentent plus européens après leur Erasmus.

À savoir

Le programme des 30 ans

Lancement. Organisée par l'Agence francophone pour l'éducation et la formation et par le Bureau international jeunesse, l'année belge des 30 ans du programme Erasmus commencera par une conférence de lancement officielle ce jeudi à Bruxelles.

Ecoles. Les deux agences, à bord d'un camion baptisé Erasmus + Truck, iront à la rencontre des écoles en Wallonie du 20 au 24 mars.

Réflexion. Un séminaire destiné au monde de l'enseignement supérieur abordera les défis du programme européen du 4 au 5 mai à Genval.

Clôture. Une conférence de clôture de l'année des 30 ans et des défis du programme sera organisée en octobre à Bruxelles. Les informations pratiques sont à retrouver sur le site <http://www.erasmusplus-fr.be/actualite/30-ans-e/>.

Un atout dans la course à l'emploi

■ Les statistiques d'emploi sont favorables aux étudiants qui ont réalisé un Erasmus.

Pour des jeunes étudiants qui ont pu vivre une expérience Erasmus de plusieurs mois, le risque de devenir chômeurs de longue durée serait réduit de moitié. Et cinq ans après l'obtention de leur diplôme, leur taux de chômage serait inférieur de 23 % par rapport aux autres étudiants.

Des compétences transversales

Ces chiffres sont issus d'une étude d'impact réalisée par la Commission européenne en septembre 2014 auprès de 80 000 jeunes. Très positifs, ils se trouvent régulièrement confirmés.

Expérience de vie globale, un séjour Erasmus permet en effet aux étudiants d'acquérir des compétences indispensables pour les aider à trouver un emploi, explique Patricia Petit depuis l'ULg.

"Les jeunes sortent plus autonomes et plus ouverts d'une expérience Erasmus. Ils se sont mis en danger, ils sont sortis

de leur zone de confort. En plus de nouvelles connaissances linguistiques, ils développent dès lors des compétences transversales qui font souvent la différence au moment d'un entretien d'embauche", confirme Albert Renard.

"N'oublions pas non plus qu'Erasmus accroît les réseaux d'amis et de connaissances. Les personnes qui ont étudié ou travaillé dans un autre pays ont de meilleures compétences pour se comprendre mutuellement, pour travailler ensemble, pour trouver de bons jobs et accomplir leurs rêves", ajoute Tibor Navracsics, commissaire européen à l'Education.

"Erasmus, c'est un miracle permanent et annuel. Les étudiants n'ont jamais la même tête à leur retour", sourit Patricia Petit. Ce programme structure la formation de l'étudiant, sa carrière, il a restructuré l'enseignement supérieur européen et il favorise la citoyenneté européenne, conclut-elle en substance. *"On ne peut donc imaginer que l'on revienne sur ces réussites."*

Le bénéfice des stages professionnels

Mais l'expérience Erasmus ne bénéficie pas qu'aux étudiants. Parmi les jeunes qui ont bénéficié d'un stage professionnel, un tiers se voit proposer un poste dans leur entreprise d'accueil, et 40 % de ces jeunes choisissent de s'installer à l'étranger, note également l'étude de la Commission.

BdO